

FAUNE

Des chasseurs appelés au chevet des faons

Chaque année, des faons cachés dans les hautes herbes sont victimes des couteaux des faucheuses. L'association SOS Sauvons les Faons travaille en étroite collaboration avec les chasseurs jurassiens pour le sauvetage des jeunes cervidés.

Récemment, l'association SOS Sauvons les Faons a fait appel aux chasseurs francs-montagnards afin de recruter parmi eux des intervenants bénévoles en vue de la prochaine période de fauche. Ces derniers auront préalablement suivi une formation d'un jour.



Les chasseurs sont des amoureux de la nature, ils sont sensibles à cette cause-là.»

Pour rappel, l'association, active depuis sept ans, a pour but de préserver les jeunes cervidés des couteaux des faucheuses. À l'aurore ou tard le soir, lorsque l'air est encore frais, des bénévoles travaillent en binôme pour repérer les faons tapés dans les hautes herbes grâce à des drones, équipés de caméras thermi-



Cachés dans les hautes herbes, les faons sont souvent la proie des faucheuses.

ARCHIVES

ques puis les mettent en sécurité le temps de la fauche.

Techniques alternatives

Charles Arnoux, président de la société de chasse des Franches-Montagnes, sauve les faons en danger en période de fauche depuis plus de trente ans. Avant que le sauvetage à l'aide de drones n'existe, «soit on mettait des lampes de chantier clignotantes aux abords des champs la nuit, soit des sacs plastiques qui simulent une présence avec le vent», se rappelle le chasseur. Ces techniques artisanales permettent de gêner la chevrette, qui sort ses petits de la zone de danger.

Charles Arnoux constate que les bénévoles pour l'asso-

ciation SOS Sauvons les Faons sont peu nombreux aux Franches-Montagnes.

Pour Philippe Beuret, vice-président de l'association, les

chasseurs sont les personnes idéales pour donner un coup de main lors de ces opérations.

«Cela peut paraître paradoxal, mais nous travaillons main

dans la main avec les chasseurs. Ce sont des amoureux de la nature, ils sont sensibles à cette cause-là et ils connaissent bien la topologie ainsi

que les agriculteurs de la région», explique Philippe Beuret.

Service gratuit

Lui ne s'inquiète pas du nombre de bénévoles disponibles dans le district. «Nous comptons une dizaine de pilotes de drones francs-montagnards et un peu moins d'intervenants», avise-t-il. En cas de forte sollicitation, des bénévoles vadais et ajoulots pourront prêter main-forte aux opérations puisque les fauches ont lieu plus tôt en plaine que sur les hauteurs.

En revanche, l'association est active aux Franches-Montagnes depuis deux saisons seulement et la sollicitation est moindre comparée au reste du canton. Philippe Beuret rappelle à l'attention des agriculteurs que le service est complètement gratuit, la seule contrainte étant d'annoncer la fauche via une plateforme numérique.

RACHEL PRÊTRE

Dispositif pionnier testé dans le district

L'agriculteur Thierry Froidevaux inaugurerait cette année un engin neuf. Il a fait l'acquisition de barres de scannage à infrarouges, placées sur les faucheuses, 1,20 mètre avant les lames de la faucheuse frontale ainsi que sur les latérales.

À l'approche d'une source de chaleur, la faucheuse se lève automatiquement et le conducteur du tracteur a le temps de s'arrêter, s'il respecte la vitesse réglementaire de 10 km/h. Dès lors que l'agriculteur trouve un faon caché dans les hautes herbes, la procédure est la même que lors

des sauvetages de SOS Sauvons les Faons.

«L'avantage de ce système, c'est que la détection des faons se fait à n'importe quel moment de la journée» note Thierry Froidevaux. «L'inconvénient, c'est qu'il détecte toutes les sources de chaleur. De gros campagnols peuvent activer le dispositif et on risque de s'arrêter beaucoup pour rien», ajoute-t-il.

Thierry Froidevaux est le seul agriculteur aux Franches-Montagnes à tester ce dispositif pionnier, qui représente un in-

vestissement important. «Cela coûte 3000 fr. au mètre, il faut donc compter 10 000 fr. pour une faucheuse de trois mètres», précise-t-il. Lui-même a franchi le pas car il fauche beaucoup de prés, dont bon nombre se trouvent en lisière de forêt.

L'agriculteur avait lancé un financement participatif pour couvrir une partie des frais d'acquisition de la machine, qui n'avait pas abouti. Il l'a tout de même achetée et mesurera dès le mois de juin si le jeu en valait la chandelle.

RPR

«C'est encore un sujet tabou actuellement» Concert annuel

LE NOIRMONT Le film *Né à Belfond*, de la réalisatrice alémanique Christa Miranda, sera projeté samedi à 17 h à Cinélu-carne, en présence de la réalisatrice, qui a également été pendant 30 ans journaliste à la SRF, où elle animait l'émission de philosophie *Sternstunde*.

«Un jour, alors que je me promenais avec mon amie Monique Girardin-Noirat, de Saignelégier, nous sommes passées à proximité de cet endroit très beau, complètement isolé. Elle s'est alors exclamée, voilà la Kinderfabrik!» raconte Christa Miranda.

«Je lui demandai ce qu'elle voulait dire par là, et elle m'a répondu qu'autrefois, ce lieu, alors tenu par des sœurs, avait servi à accueillir des jeunes filles dont on voulait cacher la grossesse.»

Christa Miranda est tout de suite titillée par cette information, et se lance dans des recherches sur le sujet: «Bien sûr, j'avais lu beaucoup de choses sur les souffrances

infligées en Suisse aux Yéniches et aux enfants placés, mais j'ignorais tout de ce qu'on avait fait subir à ces jeunes femmes enceintes. Et il a été très difficile d'obtenir des informations, parce que les Sœurs de l'Œuvre d'amour sérapique de Soleure, qui géraient la maison, avaient détruit les archives, et que le sujet est encore tabou.»

À force de recherches, elle finit par retrouver quelques-uns des protagonistes de cette terrible histoire, qui acceptent de témoigner dans son documentaire, dont Agnès, tombée enceinte à 16 ans et emmenée par ses parents très loin de chez elle, à Belfond, pour y accoucher en cachette, et à qui on a pris son enfant pour le donner à l'adoption, contre son gré. Mais également Urs et Nicole, qui sont tous deux nés à Belfond et ont été adoptés, et n'ont découvert que tardivement la vérité sur leur naissance. Inès Aubry, qui fut longtemps sage-femme à Saignelégier, ainsi que des voisins et des sœurs de la communauté, ont



C'est ici, à Belfond, non loin de Goumois, qu'entre 1952 et 1978, sont nés 920 enfants de jeunes filles célibataires, celles qu'on appelait alors les filles-mères.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

également accepté de s'exprimer dans ce documentaire.

PJM

LES BREULEUX La Fanfare des Breuleux invite son public à son concert annuel, baptisé *À la dérive des continents*, samedi dès 20 h à la salle de la Pépinière.

En préambule, les jeunes musiciens de l'école de musique, épaulés par leurs aînés, présenteront le fruit de leur travail sous la houlette d'Anaïs Surdez.

Placés sous l'expertise direction de Biagio Musumeci depuis le début de cette année, les musiciens ont préparé un programme musical riche et varié, incluant le meilleur du groupe ABBA, plusieurs musiques du monde du cinéma comme *Poséidon*, *Hawaï Five-o* ou *The Avengers*, sans oublier une marche américaine. La

touche suisse de ce concert sera la pièce originale *The Glacier Express*, de Larry Neeck, qui emmènera les auditeurs en excursion avec le mythique train reliant Zermatt à St-Moritz.

Relevons encore que les percussionnistes de la société, emmenés par Raphaël Jeandupeux, feront une démonstration de rythmique en ouverture de concert. Entrée libre, collecte au chapeau, petite restauration.

Enfin, signalons que les membres de la société accueilleront les personnes intéressées à découvrir leur univers musical à se rendre, le 10 mai, de 9 h à 11 h, à leur local de répétition, au premier étage de l'Hôtel de la Balance.

PJM

Publicité

<p>Tommy Hilfiger Brecon sneaker hommes, noir, pt. 41-45</p> <p>69.95 Comparaison avec la concurrence 109.90 -36%</p> <p>Disponible aussi en ligne: ottos.ch</p>	<p>Relife sneaker hommes, blanc, pt. 41-46</p> <p>34.95 Prix hit</p> <p>Disponible aussi en ligne: ottos.ch</p>	<p>Gant Beeker sneaker hommes, bleu foncé, pt. 40-46</p> <p>79.95 Comparaison avec la concurrence 145.- -44%</p> <p>Disponible aussi en ligne: ottos.ch</p>	<p>Gant Beywin sneaker dames, offwhite pt. 36-42</p> <p>89.95 Comparaison avec la concurrence 150.- -40%</p>	<p>Geox Sherica Plus sneaker dames, noir, pt. 35-41</p> <p>89.95 Comparaison avec la concurrence 125.- -28%</p> <p>ottos.ch</p>
--	--	---	--	---

Rendez-nous visite à Delémont

ottos.ch